

Évocation explicite et implicite de la mort Dans *Madame Bovary* de Flaubert

Nazita AZIMI-MEIBODI

Maître assistante, Université d'Ispahan

Nazita_azimi@yahoo.com

Parisa LAHOUTI

Maître assistante, Université d'Ispahan

lahootip@yahoo.com

Résumé

Cet article envisage d'étudier les moyens, explicites et implicites, dont se sert Flaubert, dans *Madame Bovary*, pour introduire la mort. Nous avons eu recours à l'analyse du discours, comme méthode et outil d'étude pour découvrir comment Flaubert développe la mort à travers les représentations lexicales (explicites) et le champ sémantique (implicite).

Pour ce faire, les personnages, en particulier Emma, les expressions et les images utilisées dans l'œuvre, ont été approfondis d'une part. Et de l'autre, le désir de mourir chez Emma, sa détresse amoureuse, ses dettes, sa déception et son suicide sont les points essentiels sur lesquels nous nous sommes attardés. Nous avons fait également une brève allusion au rôle de la nature, aux conventions sociales dans la perception taboue de la mort chez les vivants, ainsi que leurs réactions face au deuil, aux souvenirs et à l'immortalité. Enfin nous nous sommes occupé à l'analyse de l'évolution de certains survivants de chaque décès, leur progrès dans le roman et même dans la société, dans l'objectif de mieux déchiffrer le point de vue flaubertien sur les notions exposées et les mœurs de la société d'alors.

Mots clés: Analyse du discours, Mort, Deuil, Explicite, Implicite, *Madame Bovary*, Flaubert.

Introduction

De toute époque, la mort a été un sujet presque tabou. On trouve cependant et surtout au XIX^e siècle, des œuvres romanesques dans lesquelles la représentation de la mort occupe une grande place. A titre d'exemple et en ce qui nous intéresse, on peut citer le roman de *Madame Bovary* avec les différentes formes de représentation de la mort proposées par Flaubert. On meurt beaucoup dans les romans de Flaubert. Il semblerait que la mort soit le seul véritable événement, le seul capable de faire dévier le cours d'une vie tracée d'avance. Les héros sont passifs et les vies suivent le cours du destin. Cette étude envisage d'approfondir la représentation de la mort dans ce roman, de deux points de vue précis: 1) par rapport à Emma Bovary, 2) par rapport aux personnages qui survivent les décès.

Ainsi, il se pose deux questions: 1) comment les morts sont-ils perçus par les gens qui les entourent dans ce roman de Flaubert? 2) comment le thème de la mort se présente dans *Madame Bovary* avant et après le suicide d'Emma.

Madame Bovary est l'histoire d'une femme enthousiaste qui se marie croyant pouvoir découvrir l'amour. Elle en est déçue, endettée, elle s'ennuie et cherche un amour platonique, sans résultat. Elle désire vivre à Paris tandis qu'elle réside au petit bourg de Yonville. Elle prend des amants, mais sa déception accrue, elle se suicide enfin. Selon Bouty, «ce qui déçoit Emma c'est les hommes médiocres et séducteurs qu'elle côtoie pensant vainement qu'ils pourraient la satisfaire et l'élever dans la société» (1990, 203-4). La structure du récit de *Madame Bovary* est établie de la même façon que les autres romans du XIX^e siècle; comme l'affirme Lukàcs, «pour le roman du XIX^e siècle, un type de relation nécessairement inadéquate entre l'âme du héros et la réalité a pris le plus d'importance, inadaptation qui tient à ce que l'âme est plus large et plus vaste que tous les destins que la vie peut lui offrir» (1979, 109). Déçue de son destin, Emma cherche l'absolu, et pense finalement qu'elle ne peut le trouver que dans la mort. Le roman tourne donc autour de cette conception.

La quête de bonheur et d'absolu d'Emma est poursuivie, en quelque sorte, après sa mort, par Charles. Il persiste à faire survivre l'image de sa défunte épouse, dans son esprit, à travers ses pensées et ses actes. Flaubert fait évoluer Charles vers la fin du roman en lui donnant la place du personnage principal. Ainsi, comme le dit Claudine Gothot-Mersch: «À la mort d'Emma, c'est Charles qui devient le personnage central» (1980, 108).

Flaubert peint la vie d'Emma à Yonville et conduit celle-ci vers le suicide pour montrer que quelle qu'elle soit, la vie continue. Les Yonvillais continuent leurs occupations après la disparition d'Emma et le roman se termine sur la poursuite de la vie: «Il [M. Homais] vient de recevoir la croix d'honneur» (Flaubert, 1929, 712). Le destin d'Emma s'entend à travers les détails du roman et ce que les personnages en disent. Ainsi, selon Gérard Genette: «il faut connaître le décor de Yonville pour comprendre ce qu'y sera la vie d'Emma» (1966, 234). Il semblerait que pour lui, le problème réside dans Yonville même, c'est-à-dire le milieu où Emma est condamnée à vivre. Celle-ci croit au destin et à la fatalité conduisant à l'échec: «On a dit et redit que *Madame Bovary* est un roman de la fatalité» (Gothot-Mersch, 1980, 92).

En lisant *Madame Bovary*, nous découvrons que l'histoire a peu d'importance face à l'objectif principal de l'auteur. Le but de Flaubert est l'utilisation de la langue et la mise en œuvre d'un ensemble de jeux de mots exprimant le jeu de la vie qui est plus profond, et non pas de raconter l'histoire de la vie d'un personnage provincial. Selon Dumesnil, Flaubert «éveille dans l'esprit du lecteur des idées que nul autre avant lui n'avait suggérées» (1947, 416). Il choisit chaque mot d'une façon méticuleuse et harmonieuse et présente une obsession dans le choix du style, du mot juste et la construction du personnage. Ainsi *Madame Bovary* fait l'objet de notre analyse portant sur les liens sémantiques des mots. Flaubert est plutôt un observateur et pour s'expliquer explicitement ou implicitement, il choisit ses mots adaptés à ses intentions. Flaubert observe donc avec acuité et cherche à donner forme à l'objet observé en travaillant la langue. Son art est «un art de composition. Mais c'est d'abord un art

d'observation» (*Ibid.*). De Lattre dit à ce sujet «le réalisme de Flaubert est moins dans ce qu'il nous raconte que dans la forme et la façon dont il l'approche et le décrit» (1980, 68). Flaubert décrit ses personnages si réels que leur imagination, sans limite, est perçue comme réelle. Ainsi, dans *Madame Bovary*, la démarche de Flaubert a pris une direction dans l'objectif précis de créer une œuvre sur un sujet simple mais profond. La forme d'un texte vient évidemment de l'effort, du travail textuel de l'auteur. La préférence de Flaubert est dans son choix de mots et comme le disent Jacques Neefs et Claude Mouchard dans la mise à mort des personnages, «la mise à mort du personnage semble alors être le nécessaire achèvement de l'œuvre» (1986, 148) ainsi qu'un moyen pour faire avancer le texte.

Flaubert est reconnu pour la précision de son vocabulaire et le champ sémantique qui en découle. Pour Maingueneau (1991, 37), la notion linguistique de champ sémantique revient à des termes conceptuellement apparentés, qui est un domaine de recherches linguistiques développé dans plusieurs directions. L'une de ces directions est la littérature. Un auteur construit des réseaux qui amènent à dégager une analyse sémantique dans un discours fini. Ainsi l'auteur crée une connivence avec le lecteur. Notre recherche est basée sur une interprétation du texte, de sa structure, de ses phrases et de son lexique. L'analyse du texte prend en charge le texte, les rapports aux conditions socio-historiques de production et met en jour leur idéologie sous-jacente. C'est-à-dire qu'elle étudie les opérations nécessaires à la réalisation du sens (Adam, 2005, 8). De plus, nous allons nous rendre compte des termes flaubertiens, autour du personnage principal et la notion de la mort relevée par lui.

Dans son œuvre, Flaubert peint ses personnages et le cadre de l'histoire de façon qu'il y ait des passages où le personnage entre en contact avec la mort, en parle et la perçoit directement et explicitement sans tabou et complexe. Par contre, il y en a d'autres où les personnages abordent la mort d'une façon voilée et implicite. C'est effectivement parce qu'ils en ont peur ou bien ils essaient de le reculer ou le dissimuler. Il est à noter que Flaubert à certains endroits aborde le sujet de la mort d'abord d'un regard explicite pour le conduire vers l'implicite et vice-versa. L'objectif de cette étude est en fait de classer ces personnages et ces situations en les déchiffrant à partir des mots utilisés ou des situations décrites.

Cette étude aborde l'évocation de la mort par les notions relatives à la mort comme, les personnages, les mots et les expressions, les images, la réaction d'Emma face à la mort et enfin celle des vivants, tout en tenant compte des différentes façons adoptées par Flaubert. Ceci dans l'objectif principal de montrer que c'est le thème central de "la mort" qui domine cette œuvre. Ainsi pourrait-on déduire que la mort est l'ultime issu devant les malheurs et les problèmes de la vie. Il faut cependant garder présente à l'esprit l'idée que la mort n'est pas la fin de tout et que la vie continue aussi bien que mal pour les autres.

Nous avons donc procédé à un classement des éléments relatifs à la mort et autour de l'idée de la mort d'une façon explicite et implicite, comme suit.

1. Personnages

Parmi les personnages, seuls Lestiboulois et les enfants, sont directement en rapport avec la mort. Ces personnages bien que secondaires apparaissent à plusieurs reprises le long du roman ; ils sont le symbole de ceux qui dépassent les tabous et touchent la mort explicitement.

Lestiboulois est d'une présence constante dans le roman et exerce plusieurs métiers à Yonville, de l'église au cimetière. Il a une relation étroite avec le cimetière de par les métiers de fossoyeur, de bedeau à l'église et de gardien qu'il remplit (Flaubert, 1929: 150). Il cultive les pommes de terre dans les parcelles libres du cimetière sans dégoût, et contrairement aux autres personnages, il dépasse les tabous ne pensant pas aux frontières existant entre les morts et les vivants.

Le gardien, qui est en même temps fossoyeur et bedeau à l'église (tirant ainsi des cadavres de la paroisse un double bénéfice), a profité du terrain vide pour y semer des pommes de terre. [...] - Vous vous nourrissez des morts, Lestiboudois! Lui dit enfin, un jour, M. le curé (Flaubert, 1929, 150).

Ceux qui ont peur de la mort et la répugnent, préfèrent l'ignorer, ne pas en parler et garder le silence sur ce phénomène général, d'ailleurs. Ils rejettent le fait que Lestiboudois se nourrit des morts. Lestiboudois, seul, considère le cimetière comme un simple bout de terrain et n'a aucun pressentiment envers la mort.

Il y a aussi les enfants yonvillais pour qui, le cimetière est comme un simple terrain de jeux. Aux yeux des enfants et Lestiboudois, cet endroit est un espace semblable à d'autres, mais pour les autres, il paraît un lieu signifiant. Cependant chacun le perçoit différemment: «Les enfants en chaussons couraient là comme sur un parquet fait pour eux, et on entendait les éclats de leurs voix à travers le bourdonnement de la cloche» (*Ibid.*, 228). Mis à part ces deux types de personnages, il y a Emma qui est mise en relation directe avec la mort, par Flaubert.

Cas d'Emma

La mort était pour Emma une source d'inspiration surtout pendant son adolescence, où elle commençait à ne plus faire la différence entre le rêve de la mort et la réalité présente; ceci est donc un cas où Flaubert introduit la mort déjà de façon implicite dans ce roman. L'image des personnages historiques et illustres tels Jeanne d'Arc, Héroïse, etc. qu'elle avait connus à travers ses lectures au couvent, et les anges des romances qu'elle chantait, l'intéressaient déjà. Ces personnages deviennent plus tard comme des héros pour elle:

À la classe de musique, dans les romances qu'elle chantait, il n'était question que de petits anges aux ailes d'or, de madones, [...] l'attrante fantasmagorie de réalités sentimentales (*Ibid.*, 818-9).

En fait, ce sont ces personnages/images qui inspirent à Emma l'idée d'un destin différent. À la mort de sa mère, pour évoquer son deuil, Emma écrit une lettre où elle se sert des expressions et des images trouvées dans les livres sacrés qu'elle avait lus. On remarque donc que pour créer ce passage, Flaubert entreprend d'abord, son exposé, d'un point de vue explicite pour en aboutir à une image implicite conduisant le lecteur vers la compréhension des sentiments d'Emma. Ces images implicites l'ont tellement marquée que Rodolphe, son premier amant, eut l'occasion d'en profiter comme outil de séduction d'Emma et d'attirer son attention.

Après le départ de Léon de Yonville, on lit:

Le lendemain fut, pour Emma, une journée funèbre. Tout lui parut enveloppé par une atmosphère noire qui flottait confusément sur l'extérieur des choses, et le chagrin s'engouffrait dans son âme avec des hurlements doux, comme fait le vent d'hiver dans les châteaux abandonnés (*Ibid.*, 252).

Le passage ci-dessus, dans un style indirect libre, reflète d'une manière implicite, la pensée d'Emma et ses réflexions après ce départ. Ceci montre qu'elle se fait un roman sentimental dont elle joue le personnage principal. Maingueneau estime que ce discours indirect libre permet la restitution de la subjectivité langagière du personnage – ici Emma – en transmettant ses paroles non pas citées par elle, mais juste passées dans son esprit. Ainsi, il estime nécessaire le discours indirect libre dans le roman de Flaubert parce qu'autrement il n'aurait pas pu tracer les pensées et les sentiments de son héroïne et garder en même temps le vif, l'authenticité et la reconstruction de la réalité dans son roman (Maingueneau, 2003, 132).

Autre cas de passage de l'évocation implicite à l'explicite de la mort, exploité dans ce roman, c'est le désir même de mourir, réaction répandue à l'époque romantique qui atteint Emma à deux reprises:

Avec un haussement léger de ses épaules, Emma l'interrompit pour se plaindre de sa maladie où elle avait manqué mourir; quel dommage! elle ne souffrirait plus maintenant (Flaubert, 1929, 482).

Emma rêvait au calme des cimetières et souhaitait enfin s'y retrouver. Elle avait avoué: «que de fois, à la vue d'un cimetière, au clair de lune, je me suis demandé si je ne ferais pas mieux d'aller rejoindre ceux qui sont à dormir...» (*Ibid.*, 284). Pour Emma, ce désir de mourir signifie l'immortalité et la fin de toute souffrance de la vie. Ce qui plaît à Emma réside dans le fait que les êtres mourants deviennent immortels dans le souvenir perpétué par leur entourage. Emma garde cette idée d'immortalité dans sa propre pensée en disant à Rodolphe, se plaignant de la perte de sa mère: «Je suis sûre que là-haut, [...], elle [...] approuve [...] notre amour» (*Ibid.*, 349).

Le destin d'Emma ne la satisfait pas, elle imagine non seulement sa propre mort, mais aussi celle de Charles, «Charles lui semblait [...], aussi absent pour toujours, [...] que s'il allait mourir et qu'il eût agonisé sous ses yeux» (*Ibid.*, 382) et celle du marchand d'étoffes et de nouveautés, M. Lheureux, «et puis, qui sait? pourquoi d'un moment à l'autre, ne surgirait-il pas un événement extraordinaire? Lheureux même pouvait mourir» (*Ibid.*, 614). L'idée de la mort est tellement présente chez Emma qu'elle souhaite parfois être déjà morte et y fait allusion à plusieurs reprises. «Elle souhaitait à la fois mourir et habiter Paris» (*Ibid.*, 126), ou encore «elle aurait voulu ne plus vivre ou continuellement dormir» (*Ibid.*, 594). Tout cela est pour elle des désirs irréalisables. Au début même de son mariage, elle pense à ce que deviendra son bien après sa mort. Ariès conclut que «la seule idée de la mort émeut» (1975, 54-5), donc Emma est émue par la seule pensée à la mort. Suite à son suicide, Emma se sent immortelle dans l'accomplissement de son devoir. Ainsi, elle anticipe sur sa mort apaisante: «Puis elle s'en retourna subitement apaisée, et presque dans la sérénité d'un devoir accompli» (Flaubert, 1929, 642). C'est-à-dire que la mort explicitée, survenue lui procure de l'apaisement même dans la pensée et dans l'avenir.

Pour Emma, la mort n'est donc qu'un commencement. Ainsi, Emma manifeste une sorte d'intérêt et de sollicitude frappants devant l'idée de la mort, elle pense souvent à se suicider. Pour elle, par exemple, la mort peut se présenter comme un évanouissement au cours du roman. Elle s'évanouit parce qu'elle préfère "mourir" plutôt que de faire face à la situation. Emma n'est pas le seul personnage à avoir ce travers: il y a aussi Héloïse Dubuc (*Ibid.*, 42) avec cette différence qu'Emma passe plus facilement des tabous et des frontières de l'implicite à l'explicite. Héloïse Dubuc, la première épouse de Charles Bovary, qui avait l'habitude d'attirer l'attention de son mari en parlant de la mort, s'est toujours abstenue de parler du cimetière. Autant Héloïse s'est abstenue de parler de la mort et du cimetière, autant Flaubert garde l'après de sa mort dans le silence. À son décès, le cimetière passe presque inaperçu et tout est déjà oublié après l'enterrement: «Quand tout fut fini au cimetière, Charles rentra chez lui. Il ne trouva personne en bas» (*Ibid.*)

2. Mots, expressions et phrases

Tout au long de l'œuvre, il existe une gamme d'expressions sur la mort. Rien que le mot "mort" et ses formes composées sont répétés plus de deux cents fois au long du roman; ce qui signifie que le roman entier est dominé par l'atmosphère de la mort et que l'idée est toujours présente de façon directe et indirecte. Rappelons à titre d'exemple, Madame Lefrançois qui parle de son client, Monsieur Binet: «On le tuerait plutôt que de le faire dîner ailleurs» (*Ibid.*,

154). Dans cet exemple, c'est le choix du verbe tuerait qui évoque effectivement la mort. Les images reliant la mort à la vie sont d'autres exemples implicites aussi importants. Le narrateur exprime l'un des souhaits d'Emma: «Elle aurait voulu ne plus vivre, ou continuellement dormir» (Ibid., 594). Au moment de son suicide, Emma pense «Ah! c'est bien peu de chose, la mort! Pensa-t-elle; je vais m'endormir, et tout sera fini!» (Ibid., 644). Encore une fois, c'est par un jeu de termes et d'expressions employés que le narrateur crée des passages évoquant implicitement la mort. N'en parlant pas directement, Flaubert introduit le regard d'Emma sur la mort.

On remarque également la présence d'un lien entre le sommeil et la mort, évoquée dans les exemples ci-dessus où on remarque le lien entre la mort et la vie. Plus loin, lorsque Madame Lefrançois habille le cadavre d'Emma, dit: «Si l'on ne jurerait pas qu'elle va se lever tout à l'heure» (Ibid., 676). Les expressions utilisées par l'entourage des morts pour décrire un mort, la mort même ou la situation liée à la mort semblent provenir d'une tentative de respecter et de préserver les tabous et d'exorciser la mort. Malgré que les vivants parlent tous inconsciemment de la mort, ils évitent de prononcer le mot "mort" et ne l'évoquent pas directement. Le deuil, les situations d'enfant orphelin, de femme veuve ou d'homme veuf et enfin leur code vestimentaire seront aussi signes de participation au deuil marquant les caractères des personnages et leur comportements vis-à-vis de la mort. À la mort d'Emma, «M. Binet s'était abstenu de paraître, que Tuvache "avait filé" après la messe, et que Théodore, le domestique du notaire, portait un habit bleu, – "comme si l'on ne pouvait pas trouver un habit noir, puisque c'est l'usage!"» (Ibid., 691).

Les tombeaux, autre évocation implicite de la mort, traversent tout le roman. De la mort de la mère d'Emma, à la mort de Charles, la tombe est toujours présente. Lorsqu'Emma pense à sa mort, elle pense aussi à sa tombe. On cite Léon dans une conversation avec Emma, «Léon tout de suite envia le calme du tombeau, et même, un soir, il avait écrit son testament en recommandant qu'on l'ensevelît dans ce beau couvrepied, à bandes de velours, qu'il tenait d'elle» (Ibid., 284). Le rituel funéraire d'Emma ainsi que sa tombe sont des manifestations solennelles et explicites qui montrent l'importance de la mort et les dispositions d'après cet événement.

3. Images

Dans *Madame Bovary*, l'image que projette le décédé est toujours liée à la vision subjective des vivants qui l'entourent, soit sous forme des représentations explicites telles la sculpture et le testament, soit sous formes de transition de l'explicite à l'implicite, ce qui est le cas des images spirituelles, de l'héritage et de la nature, soit sous formes implicites, par exemple, les conventions et les règles sociales.

3.1. Sculpture

Ainsi, les vivants évoquent et mémorisent la mort de Louis de Brézé de façon explicite en le représentant en sculpture (Ibid., 497). Le guide de la cathédrale de Rouen propose une interprétation de la sculpture en parlant plus de la disparition et la mort de cet homme que de son vivant. Parler moins de lui-même et plus de la représentation faite de lui après sa mort. «Il n'est point possible, n'est-ce pas, de voir une plus parfaite représentation du néant?» (Ibid.).

3.2. Testament

Le testament est souvent la dernière trace explicite du trépassé. Si le défunt laisse derrière lui quelque chose, cette chose prend plus d'importance que sa mort-même. Le même guide de la cathédrale avait également mis en valeur l'aspect moral de l'action de ce cardinal et le fait qu'il a laissé «dans son testament trente mille écus d'or pour les pauvres» (Ibid., 498).

3.3. Image spirituelle

L'image spirituelle de la mort est telle parfois qu'elle touche l'aspect physique des personnages et à de maintes reprises, Flaubert transforme les données explicites en des notions implicites et spirituelles reliant la mort aux différentes images qu'elle peut avoir. Le meilleur exemple en est la scène d'onctions que le curé donne à Emma:

Ensuite il récita la *Misereatur* et l'*Indulgentiam*, trempa son pouce droit dans l'huile et commença les onctions: d'abord sur les yeux, qui avaient tant convoité toutes les somptuosités terrestres; puis sur les narines, friandes de brises tièdes et de senteurs amoureuses; puis sur la bouche, qui s'était ouverte pour le mensonge, qui avait gémi d'orgueil et crié dans la luxure; puis sur les mains, qui se délectaient aux contacts suaves, et enfin sur la plante des pieds, si rapides autrefois quand elle courait à l'assouvisance de ses désirs, et qui maintenant ne marcheraient plus (*Ibid.*, 662).

Au départ, on est amené à penser que le curé a l'intention de purifier l'âme d'Emma, mais par ce sacrement, le narrateur met plutôt l'accent sur la mort du corps dans l'intention de transformer ce qui est par définition de l'ordre spirituel et religieux en une forme physique et matérielle pour appuyer la fatalité.

3.4. Héritage

Dans les romans de Flaubert, le décès d'un personnage pourrait signifier toujours un héritage important. Le héros flaubertien ne progresse en effet que par la mort des autres: Charles Bovary ne change de femme que par le veuvage (il commence d'ailleurs lui-même par épouser une veuve). Le héros de Flaubert est d'abord un héritier, un rentier qui espérerait dépenser la fortune amassée par un autre. Les personnages pensent ne pouvoir s'établir qu'après la mort d'un proche, mais ceci n'est pas toujours possible et les choses ne se font remarquer qu'après chaque décès: mais l'héritage et le bien qui reste en ce qui concerne les vivants, est toujours décevant. Voyons quelques exemples: Charles avait entrevu dans son mariage avec Madame Dubuc, « l'avènement d'une condition meilleure, imaginant qu'il serait plus libre et pourrait disposer de sa personne et de son argent » (*Ibid.*, 25). Son beau-père mourut et laissa peu de chose.

[...] un notaire d'Ingouville, [...] s'embarqua [...] emportant avec lui tout l'argent de son étude [...] et cependant, de toute cette fortune que l'on avait fait sonner si haut, rien [...]! (*Ibid.*, 41).

Dès le soir, [Emma] pressa Bovary d'écrire à sa mère pour qu'elle leur envoyât bien vite tout l'arriéré de l'héritage. La belle-mère répondit n'avoir plus rien; la liquidation était close, et il leur restait, outre Barneville, six cents livres de rente, qu'elle leur servirait exactement (*Ibid.*, 587).

Quand tout fut vendu, il resta douze francs soixante et quinze centimes qui servirent à payer le voyage de mademoiselle [Berthe] Bovary chez sa grand-mère. [...] ce fut une tante qui s'en chargea. Elle est pauvre et l'envoie, pour gagner sa vie, dans une filature de coton (*Ibid.*, 712).

Emma fait des dettes, et ce sera le drame. Menacée de saisie, elle sollicite vainement ses amants, si bien qu'elle se suicide. Charles Bovary ruiné et désespéré, meurt de chagrin.

Flaubert trace la mort d'un personnage comme moyen d'élévation d'un autre. On entend par là, le fait que dès que quelqu'un meurt, mis à part son héritage, les vivants essaient de prendre autres profits de cette disparition. La mère de Rodolphe, morte depuis longtemps, est présente dans l'esprit d'Emma: Emma profite de la douleur de Rodolphe, pour le consoler et entrer dans une relation plus profonde avec lui. Flaubert se sert de la mort d'Héloïse Dubuc, pour élargir

la réputation et la clientèle de Charles qui était devenu veuf si jeune. À la mort d'Emma, Charles devient le centre d'intérêt du roman.

Résumons donc, que face aux décès, chacun aura sa propre réaction dépendant, bien sûr, de ses relations avec le défunt. Au décès d'Héloïse, Charles essaie de garder le deuil et les conventions sociales par respect «elle l'avait aimé après tout» (*Ibid.*, 42). Face au décès d'Héloïse, rappelons qu'Emma a sa propre réaction. En voyant son bouquet de mariage, elle pense à sa propre mort et au sort de ses biens avec cet événement.

3.5. Nature: état d'âme

La nature est un autre élément renforçant l'idée de la mort passant de l'explicite à l'implicite. Différentes présentations de la nature montre son rôle dans les descriptions des pensées, des sentiments et des croyances des personnages.

À chaque fois qu'Emma eut ses vertiges, Flaubert les décrit en se servant des éléments naturels. Ainsi quand elle lut la lettre de rupture de Rodolphe, «il lui semblait que le sol de la place oscillant s'élevait le long des murs, et que le plancher s'inclinait par le bout, à la manière d'un vaisseau qui tangué» (*Ibid.*, 423). Plus tard, lorsqu'elle traverse le chemin entre la Huchette et Yonville, les globules de feu semblent se fondre sous la neige et des branches des arbres.

Il lui sembla tout à coup que des globules couleur de feu éclataient dans l'air comme des balles fulminantes en s'aplatissant, et tournaient, tournaient, pour aller se fondre sur la neige, entre les branches des arbres (*Ibid.*, 639).

La nature est transformée pour Emma, à travers ses réflexions. À maintes reprises et à des endroits divers dans le roman, on voit réapparaître implicitement ce genre de comparaisons et de métaphores employés par Flaubert montrant encore une fois son génie de style.

Certes, la nature est indifférente au sort des êtres. Pourtant les gens pensent pouvoir en prendre des avertissements. On peut dire que dans ce roman à certain endroit implicitement elle évoque la mort. Quand Emma meurt, on appelle son père sans l'avertir de la mort de sa fille. En arrivant à Yonville sur son chemin, «il aperçut trois poules noires qui dormaient dans un arbre; il tressaillit, épouvanté par le présage» (*Ibid.*, 683). Léon Bopp éclaire très bien ce paradoxe entre le présage de la nature et sa véritable indifférence:

Comme tous ceux qui éprouvent une grande appréhension, une grande douleur ou un grand amour, Rouault a le sentiment que la nature environnante devrait s'associer à ses émotions, ou tout au moins le renseigner sur le sort de sa fille: "Si elle était morte, songe-t-il, on le saurait" (1951, 519).

C'est-à-dire que l'explicite présenté par la nature conduit implicitement le père d'Emma vers la conclusion de la mort de sa fille.

Rappelons que tout au long du roman rôde l'idée de la mort. On la découvre sous divers aspects soit sous son aspect lexical soit sous son aspect sémantique: «Ils examinèrent ses robes, le linge, le cabinet de toilette; et son existence, jusque dans ses recoins les plus intimes, fut, comme un cadavre que l'on autopsie, étalée tout du long aux regards de ces trois hommes» (Flaubert, 1929, 603). Ainsi cette présence passe parfois par le sens global du texte:

Et il la regardait, tout étonné par la pâleur de son visage, qui tranchait en blanc sur le fond noir de la nuit. Elle lui apparut extraordinairement belle, et majestueuse comme un fantôme; sans comprendre ce qu'elle voulait, il pressentait quelque chose de terrible (*Ibid.*, 640-1).

Dans ces passages, aucun terme ne fait allusion à la mort et c'est le contexte qui nous permettra ainsi de définir le sens du passage.

3.6. Conventions sociales

L'introduction des conventions sociales dans tout le roman est en fait un moyen de montrer, implicitement à la postérité, la culture et le comportement de la société d'alors. Dans la société de Flaubert, le deuil a ses propres conventions avec des représentations explicites/implicites et ses différentes acceptions par les gens. Le but de ce passage est de les déchiffrer à travers le roman. Selon les idées reçues des Yonvillais et la culture de l'époque, il convient de porter un habit noir et non pas du bleu; il est indécent de fumer après les obsèques. La mort doit être respectée même lorsque le deuil est terminé. On peut citer aussi le mariage de Charles qui ne pouvait pas avoir lieu avant la fin de son deuil pour Emma.

Charles ne peut donc se remarier que dans plusieurs mois, «c'est-à-dire vers le printemps de l'année prochaine» (*Ibid.*, 53). A travers cette œuvre, on découvre alors qu'à l'époque, le point de vue de la société est plus important que les sentiments personnels de l'individu. Eugène Gilbert considère que le roman est le genre littéraire «qui reflète le mieux les mœurs et les idées sociales qui lui sont contemporaines» (Gilbert, 1897, 8).

Le lieu de dernier repos d'Emma devient pour son veuf un lieu de culte, de recueillement et de souvenirs: «Le soir, dans l'été, il prenait avec lui sa petite fille et la conduisait au cimetière» (Flaubert, 1929, 709). Encore une fois Flaubert aborde explicitement la mort et le cimetière pour apaiser son personnage de façon implicite.

4. Conception du deuil

L'étude du désir et le penchant pour la mort chez Emma la conduisent à garder les deuils le plus longtemps possible. Les deuils dans lesquels elle est entrée sont repris quatre fois au cours de cette œuvre. À chaque fois, elle a du chagrin et vit les mêmes jours: 1) au départ de Léon (*Ibid.*, 245-6), 2) au départ de Rodolphe (*Ibid.*, 442). Notons que dans les circonstances d'après une rupture amoureuse, Emma considère ces personnes comme décédés, 3) à la mort de sa mère (*Ibid.*, 82 et 824). Pour demeurer dans l'atmosphère du deuil et représenter la mort, Emma, au décès de sa mère, fait semblant d'être en deuil perpétuel (*Ibid.*, 82 et 824), 4) à la mort de sa chienne (*Ibid.*, 813). Pour Emma, la perte de sa chienne est aussi dramatique que la perte de ses amants. Les quatre morts provoquent de la douleur chez elle. Dans ces cas, on ne peut plus parler de l'explicite et de l'implicite, mais de la mort subjective et objective; c'est-à-dire que dans les deux premiers cas, c'est la mort subjective et imaginaire qui atteint Emma et l'enfonce dans le deuil et dans les deux autres, c'est la mort objective et réelle de ses chères qui la pousse à entrer en deuil et à la garder explicitement en pleurant et en gardant leur souvenir. Elle pleure et elle exprime sa douleur d'une manière très significative:

Quand sa mère mourut, elle pleura beaucoup les premiers jours. Elle se fit faire un tableau funèbre avec les cheveux de la défunte, et dans une lettre [...], elle demandait qu'on l'ensevelît plus tard dans le même tombeau (*Ibid.*, 823-4).

Le deuil est présenté alors dans le roman sous deux aspects: 1) l'entourage des morts et les souvenirs, 2) le tombeau, l'immortalité. Philippe Ariès note la présence des caractéristiques telles la douleur et la tristesse comme manifestations explicites liées au deuil, acceptées d'ailleurs par la société (Ariès, 1975, 189). Dans le roman, Charles a droit à son deuil, à sa douleur, mais conventionnels, lors de la disparition de sa première épouse. Par contre, il passe outre les conventions dans le cas d'Emma. À la mort d'Emma, il entre en deuil, essaie de perpétuer le souvenir d'Emma et il veut vivre à la manière de la disparue, pour garder implicitement ses souvenirs. Tandis qu'à la mort d'Héloïse, comme dit plus haut,

au retour du cimetière, il rentre chez lui, y reste perdu jusqu'au soir mais c'est seulement parce qu'« elle l'avait aimé après tout » (Flaubert, 1929, 42). Il la respecte par obligation et par convention sociale.

Face à la mort et après la mort d'un proche, autre élément à noter, c'est ses souvenirs que son entourage cherche à perpétuer. Pour Charles, le souvenir d'Emma est la seule chose qui lui reste de cette femme qu'il aime encore. En essayant de plaire à son âme, il se souvient de ses préférences et de ses conseils et cherche encore à garder son souvenir intact, ne touchant pas, par exemple, à sa chambre (*Ibid.*, 705). Charles voudrait la garder, faire d'Emma un être immortel. Il continue à l'aimer, vit à travers les souvenirs de celle-ci jusqu'à ce qu'il meure lui-même. Au cours de ce passage, Charles perpétue le souvenir d'Emma d'une façon explicite, à travers des souvenirs même parfois implicites.

Donc, plus un personnage est proche d'un mourant, plus il se sent préoccupé par l'événement de sa mort; l'inverse est également vrai. La réaction de chaque personnage du roman devant la mort se marque par sa personnalité. Tous ces sentiments sont dépassés, soutenus, tantôt bien tantôt mal, et de manière différente, selon les individus. Cependant, le comportement général des vivants reflète une vision égocentrique de la mort. Sur les dix décès du roman, nous ne citerons que les réactions des vivants sur la mort de Charles Bovary, de la mère de Rodolphe, d'Héloïse Dubuc, de la mère d'Emma et d'Emma elle-même.

À la mort de sa mère, Emma a beaucoup pleuré au début. Elle a demandé à faire un tableau funèbre de sa mère, et à l'enterrer dans le même tombeau qu'elle. À la mort d'Emma, presque tous les personnages du roman réagissent: les amis, la famille, les domestiques, tous. Il y en a qui la pleure et d'autres qui profitent de sa mort. La nuit de son suicide, tout le village est en veille. Le père d'Emma s'évanouit avec la nouvelle, participe dignement aux funérailles, mais rien de plus. Contrairement à Charles perdu à cette mort, il fume sa pipe «tranquillement» au retour du cimetière et il manifeste le désir de retourner le jour même aux Bertaux, sans même avoir vu sa petite-fille, Berthe (*Ibid.*, 693). Il est calme après l'enterrement. Autant il était presque hystérique avant les cérémonies, autant il est d'une sérénité étonnante après l'enterrement. En ce qui concerne les amants d'Emma, ils dorment au moment de sa mort, et ne participent même pas aux funérailles.

Après celle d'Emma, la mort de Charles est en fait la deuxième mort cruciale du roman. Le roman prend fin sur cette mort. Cette mort est importante en ce sens que c'est à la mort de Charles qu'Emma meurt explicitement et enfin, car c'est lui qui éternisait Emma et qui l'aimait encore. Sans lui, plus d'Emma, plus de roman. Léon Bopp pense que c'est l'amour qui a tué Charles:

C'est la mort qui se présente à Charles sous l'apparence d'un élan d'amour ou en même temps qu'un élan d'amour [...] auquel elle fit le plus mal, auquel elle enlève la vie (1951, 538).

Conclusion

Flaubert fait preuve d'une extrême habileté dans l'écriture de *Madame Bovary* en travaillant la langue avec précision et acharnement. Le présent travail porte sur la représentation de la mort sous ses formes explicites (mots) et implicites (images). Nous avons analysé ce roman en nous appuyant sur le rapport d'Emma Bovary et les vivants avec la mort et la façon dont ils perçoivent les morts.

Flaubert choisit deux façons différentes d'expressions pour évoquer la mort: soit explicite et par les mots, soit implicite et à travers les phrases. C'est alors aux lecteurs de découvrir et d'interpréter le sens de la phrase.

On a vu que certains personnages considèrent la mort comme "tabou" et d'autres, tels Lesthiboudois et les enfants, vivent quotidiennement sur les lieux des morts sans y penser. L'étude faite sur les mots, les expressions et les phrases donne à croire que soit Flaubert exprime la mort d'une façon directe ou indirecte, soit il choisit l'un pour aboutir à l'autre, ce qui est le cas spécifique des images. C'est-à-dire qu'en ce qui concerne les formes explicites de la mort, on peut citer la sculpture, le testament, l'héritage, l'image spirituelle et la nature, répondent à ce qui est du passage de l'explicite à l'implicite et enfin ce sont les conventions sociales qui englobent ce qui est de l'implicite.

Quant aux vivants, ils vivent leur deuil en souffrant et en suivant les conventions sociales d'après le décès. Ils adoptent parfois certains traits de caractère que possédait le disparu. Le tombeau devient le symbole du souvenir et de l'immortalité, car c'est ainsi que le personnage disparu, reste vivant, dans une certaine mesure dans leur mémoire. Les conséquences de la mort chez les vivants sont différentes les uns des autres. Chaque décès met donc en évidence, dans le roman, le rapport social ou/et personnel qu'entretenait le personnage décédé avec son entourage et l'importance qu'ils lui donnaient. Des dizaines de morts que nous lisons dans le roman, on ne cite que le décès d'Héloïse Dubuc qui explicite à quel point les conventions sociales du deuil importent à Charles. Remarquons qu'à toute reprise, les vivants réagissent et ils font montre d'une manifestation explicite et directe de ce qui se développe implicitement en eux. On peut citer le cas de Charles à la mort de qui le récit est clos. Charles perpétuait l'image d'Emma et, avec la mort de Charles et l'absence de cette image, le récit ne peut plus se poursuivre.

Chacun ne pense en fait qu'à lui-même et ce qu'il deviendra. L'objectif de Flaubert d'avoir tracé tous ces personnages et toutes ces scènes est donc plutôt de mettre en relief cet égocentrisme des hommes. Le thème de la mort n'est qu'une stratégie et un moyen pour montrer l'hypocrisie d'une société.

Cette étude d'expression d'explicite et d'implicite de la mort pourrait s'étendre à tout le corpus flaubertien, pour donner une idée précise de la vision de la mort chez Flaubert. Une telle étude peut, bien sûr, s'étendre à d'autres thématiques de(s) roman(s) de Flaubert ainsi qu'à bon nombre de romans contemporains. L'analyse textuelle et l'étude du champ sémantique, domaines relativement récents, donnent encore de larges pistes à exploiter.

Bibliographie

ADAM, Jean-Michel, *Analyse de la linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, 2005.

ARIES, Philippe, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Age à nos Jours*. Paris, Seuil "Points", 1975.

BOPP, Léon, *Commentaire sur Madame Bovary*, Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1951.

BOUTY, Michel, *Dictionnaire des œuvres et des thèmes de la littérature française*, Paris, Hachette, 1990.

DUMESNIL, René, *Gustave Flaubert, L'homme et l'œuvre avec des documents inédits*, Paris, Desclée de Brouwer & Cie, "Temps et visages" 1947.

FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary*, Paris, Librairie de France "Édition du centenaire", 1929.

GÉRARD, Genette, "Silences de Flaubert" in *Figures I*, Paris, Seuil "Points", 1966, pp. 223-43.

GILBERT, Eugène, *Le roman en France pendant le XIX^e siècle*, Paris, Librairie Plon, 1897.

GOTHOT-MERSCH, Claudine, *La Genèse de Madame Bovary*, Paris, Librairie José Corti, 1980.

LATTRE, Alain De, *La bêtise d'Emma Bovary*, Paris, Librairie José Corti, 1980.

LUKÁCS, Georges, *La théorie du roman*, Traduit de l'allemand par Jean Clairevoye. Suivi de l'Introduction aux premiers écrits de Georges Lukács, par Lucien Goldmann, St.-Amand, Éditions Gonthier, "Bibliothèque Médiations", 1979.

MAINGUENEAU, Dominique, *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan Université, 2003.

- *L'analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette Université, 1991.

NEEFS, Jacques et MOUCHARD, Claude, *Flaubert*, Paris, Balland "Phares", 1986.